

## Sarkozy en off : « Je me fous des Bretons »



● Nicolas Sarkozy lors de sa visite au Cross Corsen, le 1<sup>er</sup> mai dernier, à Plouarzel. (Photo C. Prigent)

Le livre-événement de Yasmina Reza, « L'aube le soir ou la nuit » (\*), tiré à 100.000 exemplaires, est sorti, hier, en librairie. Ce livre n'est rien moins qu'un carnet de bord. L'écrivain dramaturge a suivi pas à pas la campagne du candidat Sarkozy. Elle ne l'a pas quitté. Les bains de foule, les visites d'usines ou de bergeries, à Londres, à Madrid et au fin fond de l'Auvergne... Elle était toujours là. Elle raconte.

### Loïn des caméras

Ainsi, elle est encore là quand le candidat visite, entre les deux tours de la présidentielle, le Cross Corsen, à Plouarzel (Finistère). Nous som-

mes le 1<sup>er</sup> mai. Le choix des déplacements du candidat UMP est hautement symbolique. Ce jour-là, il vient rendre un hommage appuyé « à la France qui travaille, même le 1<sup>er</sup> mai ». Les guetteurs du Cross Corsen sont honorés.

Mais loin des caméras et des micros, ce n'est pas la même emphase : Nicolas Sarkozy s'en prend avec virulence à son directeur de campagne : « Qu'est-ce qu'on va foutre dans un centre opérationnel sinistre à regarder un radar ? Qui a eu cette idée de demeurer ?... Je me fous des Bretons. Je vais être au milieu de dix connards en train de regarder une carte ! (...) Derniers jours de campagne dans une salle à voir une carte ! Grand sens politique vraiment !... ».

Ses propos, rapportés par Yasmina Reza, tombent assez mal au lendemain des obsèques de Bernard Jobard, à Plouescat. Son épouse appréciera sans doute particulièrement. Gageons que le désormais président de la République a gagné en mesure depuis son investiture... En attendant, le journal britannique The Times, dans son édition du 23 août, a déjà mis son envolée en exergue, tout comme M6, dans son édition du 23 août, visible sur le net.

Thierry Charpentier

(\* Editions Flammarion)

### EN BREF

**SARKOZY. IL FAUT « PERMETTRE » À LA LIBYE D'ACCÉDER AU NUCLÉAIRE CIVIL.** Lors de son déplacement, hier, à Arcachon (Gironde), Nicolas Sarkozy a affirmé qu'il fallait « permettre » à la Libye « d'accéder au nucléaire civil ». « Le plus grand risque du monde aujourd'hui, c'est la confrontation des civilisations entre l'Occident et l'Orient. Le jour où l'Orient n'a plus de pétrole, plus de gaz, il faut qu'ils aient le développement. S'ils ont la misère, on aura le terrorisme », a affirmé le chef de l'Etat.



**BESANCENOT. POUR UN NOUVEAU « PARTI ANTICAPITALISTE ».** Olivier Besancenot (ci-contre) veut construire d'ici à un an un nouveau parti « anticapitaliste », qui supplanterait la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), vaste chantier qui sera au cœur des débats de l'université d'été de la LCR, ce week-end à Port-Leucate (Aude). Une initiative que la porte-parole de Lutte ouvrière, Arlette Laguiller, dit regarder avec « attention » et « sympathie ». Après la présidentielle, qui a permis au candidat de la LCR de s'arroger un score honorable de 4 %, l'organisation trotskiste avait annoncé sa volonté de construire une nouvelle formation. (Photo AFP)

**FONCTIONNAIRES. LES SYNDICATS INTERPELLENT LE PRÉSIDENT.** Les syndicats de fonctionnaires, « excédés » par les suppressions d'emplois annoncées et l'absence de négociation salariale, ont interpellé, hier, Nicolas Sarkozy et lui demandent « d'apporter de véritables réponses ». Alors qu'ils s'étaient déjà exprimés, en juillet, sur leurs attentes, les syndicats « n'ont reçu d'autres réponses que sarcasmes, approximations et mépris », ont regretté les fédérations de fonctionnaires (CGT, CFDT, FO, Unsa, FSU, Solidaires, CGC, CFTC), réunies hier.

**EDITION. CAMILLE LAURENS ACCUSE MARIE DARRIEUSSEQC DE PLAGIAT.** Dans un long article à paraître, début septembre, dans « La Revue littéraire », l'écrivain Camille Laurens (à droite) accuse de « plagiat psychique » sa consœur Marie Darrieussecq (à gauche), dont le nouveau roman,



« Tom est mort », doit paraître le 30 août chez P.O.L. Révélée en 1996 avec un premier roman, « Truismes », Marie Darrieussecq raconte dans son dernier livre le deuil et la solitude d'une femme qui a perdu son fils. Un texte dans lequel Camille Laurens a relevé des similitudes avec son propre récit autobiographique, « Philippe », sur la mort de son fils nouveau-né, paru en 1995. Soutenue par son éditeur, Paul Otchakovsky-Laurens, qui a décidé de ne plus publier Camille Laurens, Marie Darrieussecq s'estime pour sa part « calomniée », et défend son droit à écrire sur un tel sujet. (Photos AFP)

# Renseignement. Une révolution en marche

**Le ministère de l'Intérieur envisage de créer une Direction unique du renseignement intérieur, en supprimant la DST et les RG, qui garderont cependant leurs missions. Un chantier cher à Nicolas Sarkozy mais qui fait grincer des dents dans la « Grande maison ».**

Ce chantier, longtemps resté à l'état de « serpent de mer », selon des spécialistes du renseignement civil français, est une volonté affichée par Nicolas Sarkozy lorsqu'il était ministre de l'Intérieur puis candidat à l'Élysée.

### Un service unique

La place Beauvau préconise une rupture avec les habitudes. Notamment celles des « coups tordus » et des « barbouzeries » qui ont parfois entaché la réputation des RG, voire de la DST, dans de basses affaires politico-médiatiques, de la mort du pasteur Joseph Doucé à l'affaire Clearstream.

Est donc envisagée la création d'un service unique, la Direction du renseignement intérieur, qui regrouperait la lutte contre le terrorisme, l'intelligence économique, les courants radicaux. Les quelque 2.000 policiers de la Direction de la surveillance du territoire (DST, contre-espionnage) et un millier environ des RG, déjà en charge de ces domaines, en feraient partie. RG et DST devraient de facto disparaître, reconnaît le ministère de l'Intérieur, mais leurs missions « seront préservées ». La direction des Courses et jeux des RG, qui surveille les hippodromes et les casinos, devrait, elle, rejoindre la police judiciaire.

Reste le gros des troupes qui, aux RG, scrutent les mouvements sociaux et



● La DST (ci-dessus le siège parisien) a des missions de sécurité intérieure de trois types : contre-espionnage, contre-terrorisme, protection du patrimoine économique et scientifique. (Photo AFP, archives)

d'agriculteurs dans les départements, souvent pour le compte des préfets, ce qui leur a valu leur surnom de « grandes oreilles du gouvernement ».

Ces 2.000 à 3.000 policiers devraient être répartis dans une « sous-direction de l'information » créée au sein de la Direction centrale de la sécurité publique (DCSP) et regroupant leurs

activités traditionnelles.

### « La base grogne »

C'est là que le bât blesse, comme l'ont confirmé plusieurs officiers ou directeurs des RG. « On meurt tout simplement », dit l'un. C'est une « réorganisation », une « mise en commun des moyens et des hommes », réplique-t-on, Place Beauvau. Selon des responsables syndicaux policiers, il s'agit d'une « révolution » dans la police qui, pour l'heure, ne rencontre pas d'opposition de leur part, juste de la « vigilance ». Ils reconnaissent que la « base grogne et s'inquiète », notamment parmi les 4.000 policiers des RG, « attachés à leur spécificité et leur culture ».

### Cinq grands services

La communauté française de renseignement compte cinq grands services.

Services relevant de l'Intérieur :

- La Direction de la surveillance du territoire (DST, contre-espionnage). 2.000 personnes.

- Les Renseignements généraux (RG). Défense des intérêts fondamentaux de l'Etat. 4.100 personnes.

Services relevant de la Défense :

- Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). Collecte et exploitation du renseignement intéressant la sécurité de la France à l'extérieur des frontières. 4.500 agents.

- Direction du renseignement militaire (DRM, ex-2<sup>e</sup> bureau). 1.800 personnes.

- Direction de la protection et de la sécurité de la défense (DPSD, ex-Sécurité militaire). 1.400 agents.

## Dominique Voynet. « Sortir du petit monde clos de l'écologie »

A Quimper, ateliers et forums ont rythmé, hier, la deuxième journée d'été des Verts. L'ancienne ministre de l'Écologie, Dominique Voynet, pointilleuse sur les termes, a répondu à nos questions. Selon la sénatrice de Seine-Saint-Denis, qui s'est exprimée sur l'avenir du parti, il faut sortir « du petit monde clos de l'écologie ».

**Selon vous, le parti doit « revoir sa façon de faire de la politique ». Qu'est-ce que ça veut dire ?**

Il y a un vrai problème de règles internes, trop compliquées et auto-bloquantes. Il y en a un autre, d'ordre humain. C'est ce que Cohn-Bendit appelle la « culture de la défiance », des militants vis-à-vis des élus et de leurs ambitions.

Enfin, il y a un problème d'ordre politique. Il faut que nous sortions du petit monde clos de l'écologie pour se confronter à la diversité des acteurs de la société.

**L'écologie ne reste-t-elle pas une préoccupation de nantis ?**

Les Verts ne sont pas des bobos ! Les gens, qui ont ce sentiment, vivent souvent dans la survie. Pendant ma campagne (à la présidentielle), j'ai eu le souci de montrer que l'écologie, c'est aussi fait pour les précaires et les familles les plus modestes.

Si un appartement est mieux isolé, cela contribue à la protection de la planète et, en même temps, la



● Selon Dominique Voynet « il faut surtout que nous entamions un dialogue avec la société ». (Photo G. R.)

ture de chauffage baisse.

**Choisir le PS comme allié privilégié n'était-ce pas une erreur ?**

On n'a rien signé avec le PS. Simplement, quand les conditions sont

réunies, on est prêt à passer des alliances. Il me semble illusoire de penser que l'on peut construire une majorité sans le PS. Notre intérêt commun est de battre la droite.

**Cochet et la dissolution, Cohn-**

**Bendit et l'élargissement. Où va le parti ?**

Une fois les statuts rendus plus fonctionnels, si on parvient à avoir un dialogue de qualité avec d'autres écologistes, on pourrait peut-être se dissoudre et se reformer. Mais on n'est pas là ! Mais je ne vois pas bien avec qui on pourrait élargir. Corinne Lepage est chez Bayrou, quant aux autres, ils ne sont pas vraiment dans des partis. Il faut surtout que nous entamions un dialogue avec la société.

**Est-il temps pour le parti de se trouver un leader ?**

Les dernières élections ont prouvé que, pour les grands partis, il est difficile de se débarrasser de l'image du chef. Il existe des dirigeants de fait des Verts qui sont Cohn-Bendit, Mamère et les autres... Ils ont sans doute plus de « force » qu'un élu moins connu. Après, il me paraît indispensable que les Verts soient capables de réduire ce fossé.

Les Verts s'interrogent beaucoup sur eux-mêmes car le parti a été sérieusement chahuté ces derniers temps. Un atelier comme aujourd'hui (1) prouve que nous sommes capables de nous remettre en question.

**Propos recueillis par Glen Recourt**

(1) « La révolution écologique : notre projet à l'épreuve des électeurs »